ACADÉMIE DE L'OMS

LA FORMATION, UN ENJEU DE SANTÉ PUBLIQUE

Issue de discussions datant de 2018 et déjà opérationnelle depuis quelques années via des formations en ligne et un plateau d'entraînement en région lyonnaise, l'Académie de l'OMS prend une nouvelle dimension avec l'inauguration, le 17 décembre dernier, de ses locaux dans le Biodistrict de Lyon-Gerland. Son objectif est de former 400 000 personnes dès cette année et trois millions à l'échelle mondiale d'ici à 2028, afin de répondre à la pénurie annoncée de professionnels de santé.

Par Juliette Badina

© Olivier Cailleau

45-46-47-48-ProspectiveEnqueteOMS-325.indd 37 21/02/2025 22:16

ACADÉMIE DE L'OMS

Exercice de simulation de gestion de victimes dans les locaux de l'Académie de l'OMS à Lyon.

Il neige derrière les grandes baies vitrées. Les ambulances arrivent gyrophares et sirènes allumés. Les blessés débarquent en masse. Le personnel s'affaire auprès des patients dans les zones de triages pour optimiser les prises en charge. Ceci n'est qu'un scénario se déroulant dans un pays fictif, Globalland, impliquant une trentaine de personnes face à la simulation d'une crise sanitaire exceptionnelle due à une infection par zoonose. L'exercice a lieu dans la salle d'immersion de la toute nouvelle Académie de l'OMS inaugurée le 17 décembre2024 à Lyon. Située au sous-sol du bâtiment de 11 000 m² dans le Biodistrict de Lyon-Gerland, cette salle permet de recréer des conditions de température et d'environnement extrêmes afin de simuler des feux de forêt, tempêtes, crashs aériens, explosions chimiques ou contaminations virales par exemple. Il s'agit ici d'entraînement de formateurs, qui ont vocation à être redéployés dans les pays pour gérer l'afflux de blessés et optimiser leur tri et leur prise en charge. « Cette formation proposée par l'Académie a déjà été dispensée à plusieurs centaines de professionnels, bien avant la livraison du bâtiment, grâce à la mise à disposition par la Métropole lyonnaise du site du Service départemental métropolitain d'incendie et de secours (SDMIS) dans la banlieue voisine », se félicite David Atchoarena, directeur exécutif de l'Académie. Si l'institution ne s'est dotée que très récemment d'un bâtiment flambant neuf, l'idée avait germé plusieurs années auparavant dans l'esprit de Tedros Adhanom Ghebreyesus, à l'époque où il était ministre éthiopien de la Santé et cherchait comment transformer le système de santé du pays. « Lors de la réunion du G20 en Argentine en 2018, à l'occasion d'une discussion de couloir, j'ai évoqué l'idée de l'Académie de l'OMS avec le président Macron, indiquait dans son discours inaugural celui qui est aujourd'hui le directeur général de l'OMS. Cela n'a pas duré plus de deux minutes. Il m'a dit que c'était un sujet très important, et même trop important pour être abordé dans un couloir, et qu'il serait heureux de m'inviter à l'Elysée pour en discuter sérieusement. » En 2019, une lettre d'intention était signée pour son installation à Lyon. « Le site a rapidement été identifié pour son écosystème avec le Biodistrict et a trouvé le soutien de la Ville, de la Métropole et de la région pour le financement du bâtiment », se souvient Agnès Buzyn, qui a pris la direction exécutive de l'Académie en janvier 2021, alors que le projet avait déjà trois ans. Si la qualité des produits techniques de l'OMS – ses lignes directrices, ses normes et ses critères – est largement reconnue dans le monde, le manque de dispositifs institutionnels de formation a bien souvent empêché de les transposer en actions de terrain. La mission de l'Académie est simple, mais ambitieuse : une nouvelle institution chargée de doter les personnels de santé et d'aide à la personne, les responsables politiques et le personnel de l'OMS des savoir-faire et des compétences nécessaires pour agir efficacement en faveur de la santé pour tous, y compris face aux épidémies, aux pandémies et aux autres menaces émergentes.

INCLUSION ET ACCESSIBILITÉ

L'Académie fait partie d'un ensemble de plus de 50 initiatives mises en œuvre depuis 2017 dans le cadre d'une réforme globale visant à rendre l'OMS plus efficace, plus efficiente et plus réactive face aux besoins, aux risques et aux difficultés auxquels les pays sont confrontés. C'est un outil qui doit permettre d'atteindre l'objectif de développement durable (ODD) 4, qui porte sur une éducation inclusive et équitable, adopté en 2015 dans le cadre de l'agenda 2030 pour le développement durable. L'Académie créera ainsi des cours de haute qualité axés sur les apprenants, en se fondant sur les priorités de l'OMS et des Etats membres, et en mettant sur pied des normes dans l'éducation en santé. Alors que l'organisation internationale annonce une pénurie de 10 millions de professionnels de santé d'ici 2030, dans toutes les régions du monde, l'objectif est de former 400 000 personnes dès 2025 et trois millions à l'échelle mondiale d'ici à 2028 via une plateforme d'apprentissage en ligne. « Initialement prévu pour accueillir 25 000 ou 50 000 étudiants par an en présentiel, le projet a été complètement revisité avec la pandémie de Covid-19 pour aller vers un modèle de formation en ligne et hybride pour la partie dédiée à la simulation, confie Agnès Buzyn. J'ai milité par ailleurs pour un modèle économique qui devait nécessairement s'appuyer sur des formations gratuites et accessibles à tous. Conçue dans un souci d'inclusion et d'accessibilité, la plateforme devait refléter l'engagement de l'OMS en matière d'autonomisation des apprenants d'origines linguistiques et culturelles diverses. Plus de 5 000 apprenants de 172 pays s'y sont déjà inscrits, accédant ainsi aux 37 premiers cours. Le financement s'appuie donc sur un modèle de subventions par les pays, des entreprises, des fondations. » De nombreux mécènes se sont mobilisés : la famille Mérieux et l'ensemble de l'entreprise, Sanofi, J&J, Boehringer Ingelheim, Total, la Compagnie nationale du Rhône et April. Et plusieurs autres entreprises réfléchissent à se rattacher au projet.

UNE SEULE SANTÉ

Lors de l'inauguration, rappelant que les sciences ont permis de prendre les meilleures décisions possible durant la pandémie de Covid-19, Emmanuel Macron a réaffirmé ses convictions sur la nécessité de structurer et soutenir le système de santé primaire. Un prérequis indispensable pour faire face à des urgences. « Quand on parle de renforcement des systèmes de santé, cela couvre notamment la thématique transversale des ressources humaines en santé, appuie Anne-Claire Amprou, ambassadrice de la France pour la santé mondiale. Des ressources qui doivent être suffisamment nom-

45-46-47-48-ProspectiveEnqueteOMS-325.indd 38 21/02/2025 22:16

ACADÉMIE DE L'OMS

breuses et bien formées. L'Académie, dans ce contexte-là, dans la diversité des formations qu'elle est amenée à proposer, participe au renforcement des systèmes de santé et donc à la préparation d'une crise sanitaire, quelle qu'elle soit. Ce principe est au cœur de la stratégie française en santé mondiale pour la période 2023-2027. » Le président Macron a également souligné l'importance de l'axe "Une seule santé" (One Health) associant la santé humaine, animale et celle des écosystèmes, « intersection des savoirs essentielle pour la santé de demain », aux côtés de deux autres axes – la biofabrication et la santé des villes. « L'OMS doit être notre boussole collective pour nous guider face aux prochaines pandémies », a-t-il affirmé. « Alors que 3,6 milliards de personnes vivent dans des zones susceptibles d'être impactées par les changements climatiques, l'OMS s'attend à 250 000 décès annuels supplémentaires liés à ces phénomènes d'ici 2030 », indiquait Asha Kanwar, professeur à la Beijing Normal University et membre du conseil consultatif scientifique de l'Académie, lors de la conférence inaugurale de l'Académie le 11 février 2025, désignant cette problématique comme une priorité de santé publique.

« L'anticipation des crises sanitaires occupe beaucoup les Etats et l'OMS aujourd'hui, témoigne l'ambassadrice. Dans ce cadre-là, l'institution a aussi une forte valeur ajoutée et une réponse à ce besoin de préparation, notamment à travers des formations très ciblées sur la prévention, la préparation et la riposte aux pandémies (PPR), en épidémiologie, en surveillance, en intervention d'urgence… » Dans ces domaines, l'Académie travaille avec un certain nombre de par-

L'Académie de l'OMS a été officiellement inaugurée le 17 décembre 2024 à Lyon.

tenaires et les unités techniques de l'OMS, notamment pour effectuer des exercices de simulation qui permettront d'avoir les bons réflexes et de savoir travailler ensemble en urgence. A Lyon, la priorité du campus sera de préparer des formateurs ou des facilitateurs, ainsi que les responsables politiques des quatre coins du monde, avec des technologies de pointe permettant d'apprendre et de partager les bonnes pratiques en matière de gestion des urgences. Anne-Claire Amprou rappelle que dans le traité pandémie en cours de négociation, un article est dédié au renforcement des ressources humaines en santé. C'est d'ailleurs un article sur lequel les 194 pays se sont accordés. Elle cite ainsi la gestion de la crise Ebola en Guinée, pays que la France accompagnait dans sa lutte, marquée par un manque de connaissances scientifiques : « Il a fallu former tout le personnel médical sur les modes de transmission, de prise en charge et de détection diagnostique, puis à l'utilisation par les laborantins de nouvelles machines dans des laboratoires très sécurisés », témoigne-t-elle. Et éduquer aux enjeux de prévention face à un pathogène particulier.

BIENTÔT UN "LABEL OMS"

L'Académie va être la porte d'entrée de toutes les formations de l'OMS, des institutions qui lui sont liées (par exemple le Centre international de recherche sur le cancer – CIRC), des régions OMS, notamment la région PAHO[1] qui dispose d'un centre de formation virtuelle extrêmement développé. « Avec le PAHO Virtual Campus for Public Health (VCPH) lancé il y a vingt ans, nous avons été pionniers en matière d'éducation sanitaire dans la région des Amériques », précisait María Isabel Duré, consultante internationale pour le VCPH, lors de la conférence inaugurale. Avec 3,6 millions d'usagers dans 225 pays, le PAHO VCPH a été désigné comme point focal de l'Académie pour la région. « Il y aussi des collaborations avec les hubs de l'OMS, par exemple celui de Berlin qui porte sur les sujets de surveillance collaborative, celui de Séoul sur la biofabrication ou celui de Nairobi sur la préparation et réponse aux urgences sanitaires », détaille Anne-Claire Amprou. A l'échelon national, la France semble reconnaître la formation comme étant l'un des moyens les plus efficaces pour construire une solidarité internationale forte et réagir le plus efficacement possible en cas d'urgence sanitaire. Mais seules quelques formations en santé publique abordent les sujets de santé mondiale ou de sécurité sanitaire. Un certain nombre de partenariats universitaires sont donc lancés. « L'OMS est en train de travailler à la certification et la reconnaissance d'un "label OMS" pour l'ensemble des partenaires », poursuit David Atchoarena. Des choix scientifiques qui nécessitent de se doter d'un conseil consultatif scientifique qui dispose aujourd'hui de 11 membres. La cohésion sur le marché entre l'offre internationale, européenne – celle du Centre européen de prévention et de contrôle des maladies chargé de coordonner divers programmes d'éducation via sa plateforme ECDC Virtual Academy – et française permettra de garantir une formation de pointe perfectionnée et exhaustive. Mais pour Agnès Buzyn, « malgré une formation de haut niveau et des millions d'euros investis, il reste impossible de se préparer à l'imprévisible et donc de se prémunir à 100 % des prochaines crises sanitaires. » ●

(1) PAHO – Pan American Health Organization.

UN CENTRE DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN SIMULATION

Un axe important de travail a été consacré à la réalité virtuelle et la 3D dès l'arrivée d'Agnès Buzyn à la direction exécutive de l'Académie, via la mise en place de partenariats avec des équipes de simulation. Cela a notamment été le cas avec SoFraSimS. « La Société française de simulation en santé publie des référentiels et guides pour promouvoir l'utilisation de la simulation en santé et améliorer la qualité et la sécurité des soins, décrit son président, le professeur Dan Benhamou. Au cours des dix dernières années, il y a eu une prise de conscience de son intérêt en tant qu'outil pédagogique innovant, et les ministères de l'Education et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ont inscrit la simulation dans les textes de loi comme outil pour favoriser la qualité de l'enseignement, applaudit celui qui est également professeur d'anesthésie-réanimation au CHU Bicêtre, Paris-Saclay. La France rattrape ainsi peu à peu son retard, notamment par rapport aux Etats-Unis, qui disposent depuis longtemps de centres de simulation de très haut niveau. » « Le volet Intelligence artificielle sera intégré en termes de formation, mais également en termes de recherche, anticipe Anne-Claire Amprou, ambassadrice pour la santé mondiale. L'IA va révolutionner les prises en charge, le diagnostic comme la prescription, mais aussi la manière même d'enseigner. L'objectif est donc d'avoir un incubateur et un centre de recherche au sein de cette Académie. »

45-46-47-48-ProspectiveEnqueteOMS-325.indd 39 21/02/2025 22:16

ACADÉMIE DE L'OMS

DAVID ATCHOARENA, DIRECTEUR EXÉCUTIF DE L'ACADÉMIE DE L'OMS :

« L'ÉPICENTRE D'UN ÉCOSYSTÈME »

L'Académie de l'OMS est chargée de doter les personnels de santé et d'aide à la personne, les responsables politiques et le personnel de l'OMS, des savoir-faire et des compétences nécessaires pour agir efficacement en faveur de la santé pour tous. Son directeur exécutif revient sur les objectifs, missions et premières réalisations de l'institution.

Par Juliette Badina

Vous avez travaillé 31 ans à l'Unesco. Comment votre expérience et votre compréhension des systèmes éducatifs et des politiques de formation continue soutiennent-elles l'offre de formation portée par l'Académie de l'OMS ?
Mon expérience à l'Unesco m'a permis de comprendre l'importance de l'éducation tout au long de la vie, en particulier dans le secteur de la santé où les évolutions thérapeutiques et technologiques sont rapides et où les ressources humaines et les compétences sont essentielles pour la société. L'Académie vise à offrir une formation continue de haute qualité, en utilisant les technologies modernes pour actualiser les connaissances des professionnels de santé. Nous nous concentrons sur les objectifs de développement durable, notamment l'ODD 4 qui concerne l'éducation de qualité, depuis le plus jeune âge jusqu'à la formation professionnelle continue. Si l'OMS possède de riches connaissances et des compétences pointues, et est reconnue pour ses lignes directrices et ses normes, nous ne disposions jusque-là d'aucun dispositif institutionnel de formation pour les partager, empêchant souvent de les transposer en actions de terrain. L'offre sera au service des Etats membres, mais aussi en soutien des priorités de l'OMS.

Quels sont les principaux défis auxquels l'Académie est confrontée dans la mise en œuvre de ses programmes de formation à l'échelle mondiale ?
L'un des principaux défis est l'accès et la connectivité, surtout dans les régions éloignées. Nous avons développé des solutions pour permettre le téléchargement et l'accès hors ligne aux contenus de formation. De plus, nos plateformes et contenus sont compatibles avec les mobiles et tablettes pour maximiser l'accessibilité. Nous utilisons également des technologies émergentes comme l'intelligence artificielle et la simulation pour améliorer l'efficacité et l'accessibilité de nos programmes.

DR

Comment ces technologies émergentes améliorent les programmes de formation ?
Nous avons investi dans des équipements de pointe, financés par l'OMS et ses partenaires, pour créer des plateaux de simulation et des programmes de formation innovants pour faire face aux situations sanitaires exceptionnelles. Par exemple, nous avons un programme sur la gestion des afflux massifs de victimes, qui a déjà formé plusieurs centaines de personnes. Ces formations utilisent des simulations réalistes pour préparer les professionnels de santé à des situations d'urgence. De plus, nous intégrons des technologies immersives comme la réalité augmentée et virtuelle, ainsi que la gamification dans certains de nos cours pour rendre l'apprentissage plus engageant et efficace.

Quels investissements ont été nécessaires pour lancer l'Académie et quel est le retour sur investissement attendu ?
La France a investi 120 millions d'euros pour la construction du bâtiment à Lyon, combinant les efforts de la région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Métropole de Lyon, de la Ville de Lyon et du gouvernement français. L'Académie bénéficiera également de financements pluriels, incluant des contributions volontaires, ainsi que du mécénat du secteur privé via l'Institut de France. L'objectif est de former trois millions de soignants à l'échelle mondiale d'ici à 2028, notamment via notre plateforme d'apprentissage en ligne, pour répondre aux pénuries de main-d'œuvre prévues d'ici 2030. Nous espérons que cet investissement permettra de renforcer les capacités des systèmes de santé mondiaux et d'améliorer les soins de santé à travers le monde. Certaines équipes formées ont d'ores et déjà été amenées à modifier leur plan d'urgence dans les hôpitaux de leurs pays avec un effet structurel sur l'amélioration des protocoles. Dans le domaine des soins d'urgence déployés sur les hôpitaux en Tanzanie et au Rwanda par exemple, les pratiques de réanimation simulées réalisées sur mannequins ont par ailleurs eu un impact significatif sur la baisse de la mortalité.

Comment s'articule le programme de formation de l'Académie avec ceux déjà existants au sein de l'OMS et ceux d'autres institutions ?
Nous collaborons étroitement avec d'autres institutions pour développer et diffuser nos formations. Par exemple, nous avons des partenariats avec des universités et des centres de recherche pour coproduire des cours, suivant un cahier des charges bien défini et comprenant 18 critères selon trois niveaux d'exigence, et créer des parcours d'apprentissage intégrés. L'Académie sera l'épicentre d'un écosystème incluant de nombreux partenaires. Cette approche nous permet de maximiser l'impact de nos programmes et de constituer un véritable écosystème d'apprentissage. Actuellement, nous avons plus de 170 cours en ligne, accessibles gratuitement et en plusieurs langues, avec un engagement fort pour en développer 50 à 70 nouveaux chaque année.

45-46-47-48-ProspectiveEnqueteOMS-325.indd 40 21/02/2025 22:16